

Cahier de lecture accordé aux cordes vocales de la vie.

N°
23

LE DÉRACINÉ

mensuel.
MARS 1981



« Trouver dans sa distance un trait
qui nourrit une rive
d'autres encore y font escale
en porte d'horizon
bateaux d'ailleurs ou bois flottant

marqués par le ressac
fumée en son lointain refus
mouette ou bien regard
tout ce qui s'en va ou s'enolent
choisit sa profondeur » Philippe Jones.

LA BONNE CUISINE PALÉOLITHIQUE

Vrai

gigot

de vrai pays,



la "paléolithique" c'est plutôt un état d'âme, une tournure d'esprit; préserver en un mot une sensibilité primitive, comme si jamais il n'y avait eu la moindre civilisation sur terre. Vous comprenez ?

MARDI :

Oui c'est le jour du mouton

Cet opulent, ce baroque, ce mérovingien, qui pue hautement le benjoin, l'azote en chaleur et le pissat mâle, qui vous suffoque le nez et vous affole le fondement.

Son infernal fumet épouvanta longtemps nos aïeux et nos aïeules. Maman bergère me contait que gardant son troupeau dans son enfance, si quelque bête par malencontre venait à rouler par les précipices et s'y cassait les reins, les bergers l'y abandonnaient aux aigles, pour rien au monde ces pauvres gens n'auraient touché à la chair de mouton (y voyaient-ils quelque analogie avec le bouc ?). C'était viande de diable.

Plutôt pommes bouillies que hélios rôtis !

J'ai idée que tout cela a bien changé depuis lors, que l'ovine comme les gens a mis de l'eau dans son vin, a fait avec le ciel « quelque accommodement ». Je ne retrouve plus jamais ce fameux « mouton vainqueur qui a une odeur forte ».

- La sibylle dit du gigot : dix pour cent de son poids d'ail ;
- mais quelquefois la sibylle exagère
- Si c'est la côtelette d'agneau : avec ses rognons et toutes ses mignonnettes

Joseph Delteil .

Extrait de "La cuisine Paléolithique" Ed. Robert Morel.

Joseph Delteil est né en 1894 à Villar-en-Val (Aude), et mort en 1978.

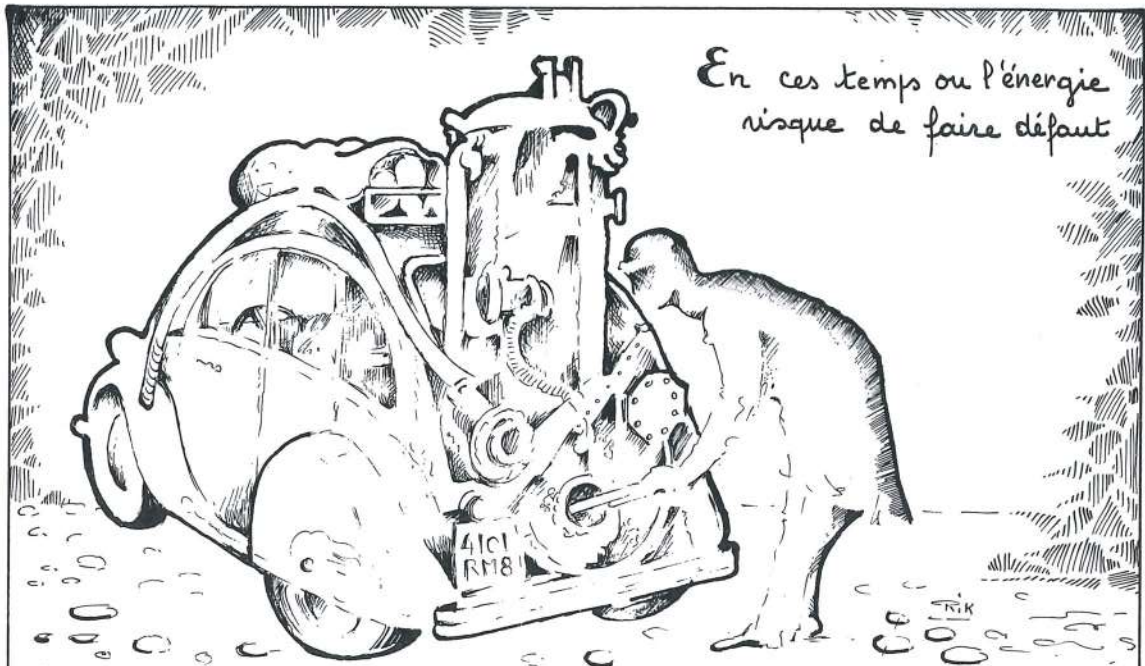
Il est l'auteur de - Sur le fleuve Amour (1922) - Les cinq sens (1924)

Choléra (1923) (l'ouvrage de Delteil le plus typique)

Jeanne D'Arc (1925) Prix Fémina - Ed : Grasset -

Nous vivons une époque crucial. C'est un véritable match entre l'Histoire et la nature, une course contre la montre. Cette humanité métallique et bureaucratique aspire de nouveau à sa chair ; se désarmant, se dénuant, prendre la clé des champs ...





En ces temps où l'énergie
risque de faire défaut

il existe une source de puissance splendide et efficace : Les jambes elles peuvent développer 3 fois plus de force que les bras. Pourvu qu'on leur donne les possibilités adéquates les muscles des jambes peuvent assurer l'énergie nécessaire pour accomplir des quantités de tâches quotidiennes qui sont confiées à l'heure actuelle à la machine. Les jambes et peut être le corps humain en général sont des moyens naturels négligés ou méprisés : un trésor oublié d'énergie et de puissance. Les hommes et les femmes du monde occidental sont en mauvaise condition physique. Trop lourd et trop nourri le muscle devient de la flanelle. Une des raisons de cet état de choses est l'élimination graduelle de l'activité corporelle du lieu de travail - les opérations manuelles les plus simples ont été éliminées des ateliers. Nous ne pouvons plus participer au processus de travail - le travail nous devient étranger. Il y a davantage de l'essence même de l'artisan dans son œuvre quand l'énergie vient de son corps - l'artisan s'identifie plus avec des objets fabriqués au moyen de sa propre énergie qu'avec les choses faites à l'aide de l'électricité - travailler avec une scie à ruban à pédales peut être un travail fatigant mais c'est une bonne manière de prendre de l'exercice. Tout en travaillant à l'intérieur et une façon productive de se réchauffer en hiver.

Regardez les auto stoppistes au bord des routes en plein hiver ils préfèrent se geler en attendant une voiture plutôt que de marcher -

Ce même autostoppeur est peut être même un sportif - mais on est dans une société qui attend et qui préfère attrapper la grippe à attendre que de se projeter en avant.

On peut réaliser des scies à pédales des tondeuses à gazon à pédales employer partout en Belgique des Curotox avant que ne sorte de nos urines Wallonnes la voiture Pam-élem (à énergie musculaire éolienne et solaire) la voiture autonome par excellence



Gérard d'Abouille a traversé l'atlantique à la rame il y a quelques mois -

le 12 juin 1979 un homme a traversé la manche en vélo volant - Un avion solaire a volé aux Etats Unis - l'Ere post industrielle est née -

Tous les athlètes des jeux olympiques pourront bientôt se recycler dans l'énergie musculaire

Si vous avez un atelier au fond de votre jardin fabriquez de vos propres mains les moteurs à pédales adaptés à vos besoins -

En Abitibi (Kébec) on employait l'énergie éolienne pour scier le bois Une voiture électrique solaire existe en Israël - les pompes à chaleur vont résoudre dans beaucoup de régions humides les problèmes du chauffage Le génie de l'homme est sans limite

d'après le livre "Science Vélocipédique" de David Gordon Wilson
d'après "Nature et Progrès" Belgique -

La Révolution passera par le vélo
Camarade

ah la bicyclette elle te permet
d'aller 5 fois plus vite que le piéton
tu dépenses 5 fois moins d'énergie et
tu vas 5 fois plus loin
en vérité je te le dit Camarade

la révolution passera par le vélo. Jules

Informations

un livre capital pour tout

Quiconque s'intéresse à la voix et à la chanson

"L'homme Sonore de M-L-Aucher Ed Epi SA

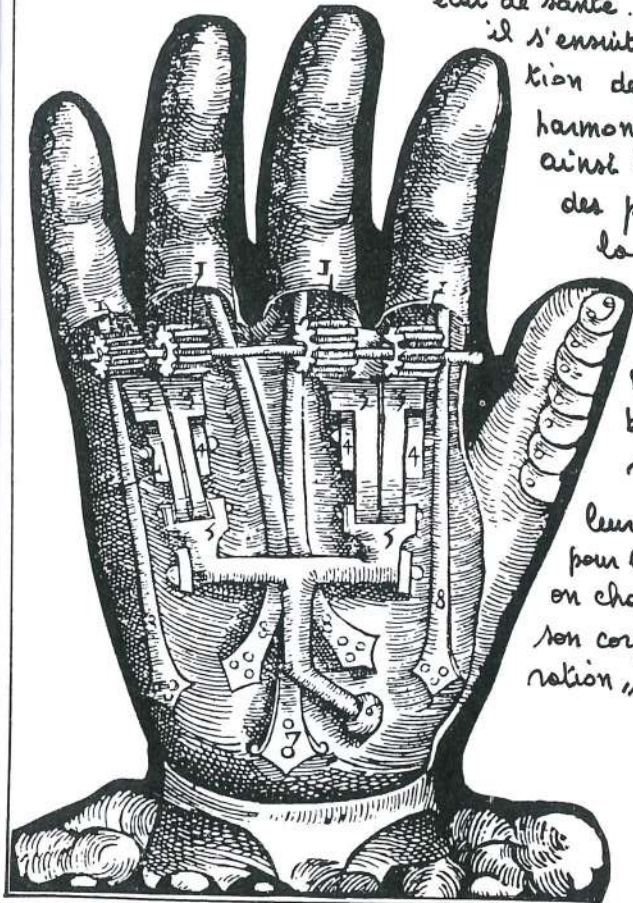
ouvrage de Marie Louise Aucher Cantatrice professeur de pose de voix - Elle a créé une méthode à la fois éducatrice rééducatrice et thérapeutique qu'elle nomme la "psychophonie".

Dans cette méthode interviennent tous les aspects de l'humain l'homme de chair émetteur et récepteur qui vibre sur les 4 octaves possibles de sa voix, voix qui exprime l'homme spirituel dont l'essence est le verbe

Une constatation: la qualité du chanteur est en relation directe avec son état de santé. Si telle région du corps est malade il s'ensuit une altération de l'émission réception de la note correspondante avec ses harmoniques. Étrangement la "Carte" sonore ainsi établie correspond à la succession des points d'acupuncture aux notes de la gamme sont associés chez près de 80% des sujets expérimentés les sept couleurs de l'arc en ciel. D'où la fonction harmonieuse possible de 3 Thérapies au moins

Paul Chauchard dit que "le meilleur spécialiste d'utilisation du cerveau pour le contrôle de soi c'est le chanteur en chanté grâce à l'équilibre de tout son corps les sens les attitudes la respiration"

(Résumé de livre trouvé dans Nature et Progrès - Belgique -



communication communication communication communication communication

Musée d'Art Contemporain de Montréal
le 9 Novembre 1975

Saint-armand
3-4-6-7-8-9 Nov. 75.

invariance	variance	invariance
variant	invariant	variant
invariable	variable	invariable
variation	variété	variation

Sur Le Corps Vibrant
ou

De l'inconscient collectif à la conscience collective créatrice

RAÔUL LUÔAR YAUGUD DUGUAY

La communication.

Communiquer, c'est être présent.

Quand j'étais au collège,
Le professeur prenait "les présences".
Tous les jours, il nommait le nom
de tous les élèves qui devaient
tous dire : PRESENT. Un bon matin,
fatigué de la routine, quelqu'un
répond : ABSENT. C'est alors le seul à
communiquer une information nouvelle,
à varier son comportement mécanique,
à rompre avec l'invariable réponse quo-
tidienne.

Alors, le professeur, s'il obéit à la rigueur
de la loi, répond, pour signifier son
autorité : PUISQUE TU DIS QUE TU ES
ABSENT, NOUS POUVONS BIEN NOUS PASSER
DE TA PRÉSENCE: SORS, et VA REPETER
TA FARCE AU DIRECTEUR.

L'élève va voir le directeur qui lui dit :
comme ça, tu veux te distinguer des autres,

communication communication communication communication communication



communication communication communication communication communication

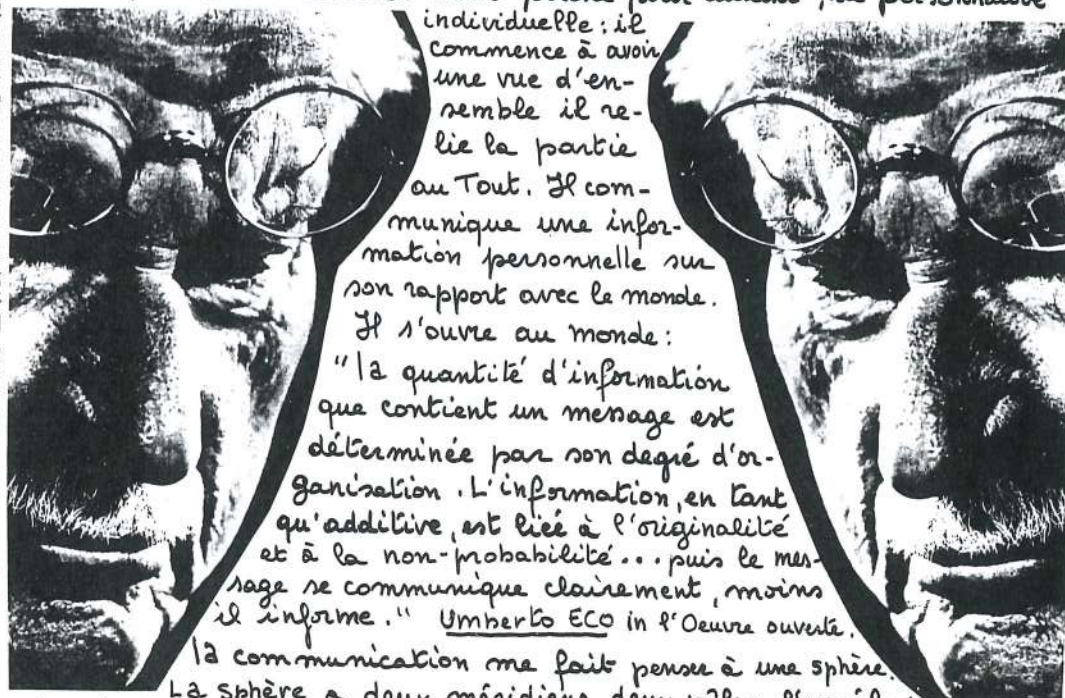
tu veux attirer l'attention! Tu me copieras, JE FERAI COMME TOUL-MOND, mille fois. Et de là est né dans le KEBEKOIS, tracé dans son inconscient, la forme mantrique, l'invariable négatif.

" Ô andrés stratiôtkai, mè komadzété oti kalépôs férô tois parousi pragmasin... émoy gar, xénos gunos egánêto, ...katédupatésa. " XENOPHON

Cette phrase est écrite dans mon cerveau jusqu'à la fin des temps. Ce qui m'a rendu le grec détestable pendant longtemps.

La situation du créateur n'est pas tellement différente: il ne peut supporter le nivellement des différences, il recherche essentiellement l'unicité de son être, en déjouant la loi des probabilités.

Il commence souvent à communiquer en se différenciant négativement par rapport aux autres. Il cherche à signifier son identité. Puis, avec le temps, il consent à communiquer à un niveau universel sans perdre pour autant, sa personnalité



individuelle: il commence à avoir une vue d'ensemble il relie la partie au Tout. Il com-

munique une information personnelle sur son rapport avec le monde.

Il s'ouvre au monde:

"la quantité d'information que contient un message est déterminée par son degré d'organisation. L'information, en tant qu'additive, est liée à l'originalité et à la non-probabilité... puis le message se communique clairement, moins il informe." Umberto ECO in l'Œuvre ouverte.

La communication me fait penser à une sphère.

La sphère a deux méridiens, deux pôles, l'un électrique et négatif et l'autre magnétique et positif. La rencontre des pôles se fait à l'équateur qui unifie les champs de force électro-magnétiques.

communication communication communication communication communication

communication communication communication communication communication

théâtre de l'esprit frappeur

direction : Albert-André Lheureux
28, rue Josaphat 1030 Bruxelles.

L'univers de MUNO
À LA SCÈNE

CAMÉLÉON

Un lieu (cave? grenier? bric-à-brac de la mémoire?) Dans ce lieu, un homme. Peut-être qu'il rêve. Il fait le point en tout cas. Une sorte d'examen de conscience, de bilan et de règlement de comptes tout à la fois. Petit fonctionnaire modèle, qui a été l'enfant, l'adolescent, l'adulte qu'ont voulus non entourage. C'est un peu le « Joker », cette carte qui ne vaut que par la valeur que le jeu social veut bien lui concéder, le « Caméléon » : « blanc dans la neige, noir dans le charbon, gris dans la poussière ».

En quelque sorte, c'est un moment de lucidité, de remise à jour. L'homme est seul en ce lieu qu'hantent des « immobiles », tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, l'ont façonné à leur convenance : la mère Dupanloup le professeur (père aussi?) Marie-Sophie l'épouse, la patron, le bourgeois. Et aussi ses fantômes : la petite fille, Belle... Entre les mannequins et le comédien, s'établit un curieux dialogue à une voix qui est l'occasion de remettre les choses à leur place. Jusqu'à l'explosion finale dont on ne sait trop si elle est révolte, libération ou fuite.

J'ai dit ma perplexité à voir transposer l'univers de Jean Muno à la scène. Je craignais que ne soit gommé cet humour, toujours présent dans l'écriture comme une distance nécessaire. Il nous est heureusement restitué dans les apartés, les interpellations du public pris à témoin, complice, et par dessus tout dans le formidable travail d'acteur de Jean-Boul Connard qui s'affirme ici comédien remarquable,



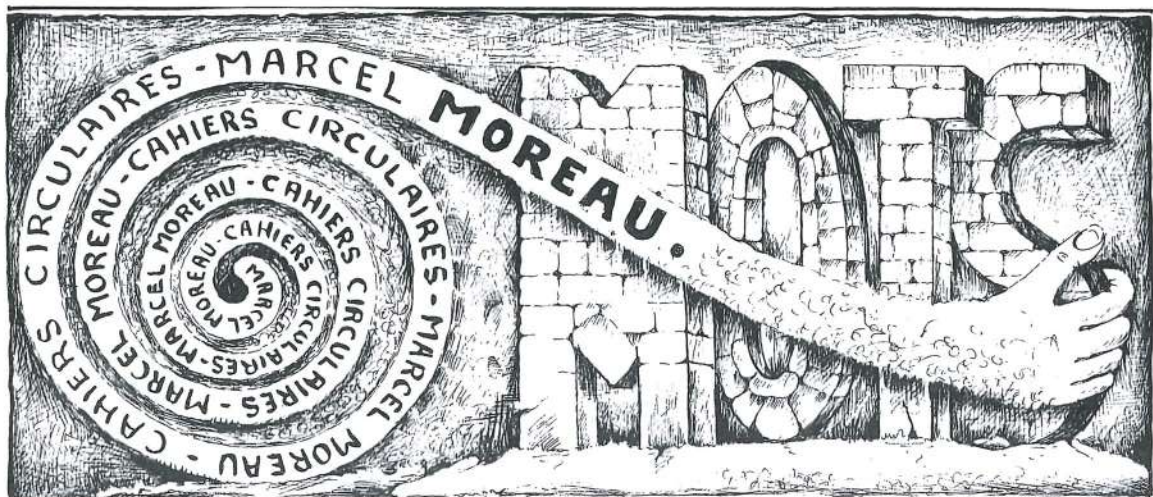
ou jeu tout d'intelligence et de sobriété.



L'adaptation et la mise en scène que signe Patrick Bonté ne sont évidemment pas étrangères à la réussite de la transposition. Tout comme le décor - le premier - de Claudine Thyriion qui a su utiliser au mieux l'espace du Théâtre de l'Esprit Frappeur. Ceux qui intéressent le monde et l'ambiance particuliers de l'œuvre de Muno, les retrouveront ici rendus

avec une exemplaire fidélité. Pour les autres, ce sera une découverte et l'envie, sans doute, de lire enfin un de nos écrivains les plus attachants dans sa peinture sans complaisance de la médiocrité petite-bourgeoise.

Francis Chenot



Texte inédit

Mots, ne me lâchez plus.

Ce soir-là où des amis venaient de me quitter : "Mots, ne me lâchez plus. Bondissez-moi de vous. Faites-moi compact et opaque de vous. Grouillez vite en mes veines, en mes chairs, en mes os. Serrez-vous toujours un peu plus.

Il faut de la place pour tout le monde. Il y a du bon dans votre surpopulation, dans vos masses terribles qui piétinent mon sol. Soyez de la démographie hypergalopante. Croissez et multipliez. Autofécondez-vous dru.

Onomatopées, néologismes, et même barbarismes, levez-vous, soyez du grand rassemblement. Ce n'est pas le moment d'aller et de venir, d'ouvrir sans fin mon espace intérieur. Aujourd'hui je veux clore l'empire. Oubliez vos acrobaties, vos égaillements ivres, vos forages démentiels. Je n'ai que trop de tunnels, de souterrains, je suis creusé percé de partout. Aujourd'hui, exceptionnellement, il faut me combler tout ça. Et mes gouffres, les remplir à ras bord. Je veux être tout noir de vous. Soyez très soucieux d'être ma nuit. D'en être le tissu, l'incredible tissu. Cette nuit, ne cessez de l'épaissir.

Ne l'étoilez pas. Ce ne serait qu'un faux firmament, une odieuse conspiration des constellations, une clarté trompeuse pouvant favoriser des manoeuvres funestes. Massez-vous en tous points de ma vie. Occupez-moi, mais occupez-moi donc de vos multitudes grondantes et chaudes. Soyez la pullulation absolue, et qu'il me semble que je puisse saigner de vous, vous vomir, vous pleurer, vous pisser et déféquer. Mais mon envie est de vous retenir, de n'évacuer aucun de vous. Ce que je veux, c'est vous, fantastiquement pressés en moi, innombrables, soudés, sans un interstice.

Aujourd'hui n'est pas un bon jour pour le vertige, pour l'épopée, l'aventure et le mouvement. Il y a quelques heures encore, je devinai autour de

moi une sorte de présence ennemie. Elle se cachait, elle rôdait, elle serpentait dans mes parages, toutefois loin de ma portée. Elle s'est profilée au cours de ma conversation avec les amis. Nous n'avions pourtant parlé que de choses qui pouvaient me réchauffer le cœur. Nous avons atteint à une harmonie de sentiments presque intolérable pour moi. A force de me sentir aimé et compris, d'aimer et de comprendre à mon tour, il m'arrive de désirer haïr ou disparaître. Je redoute parfois ces grandes alliances secrètes qui se nouent sur l'excellence d'une émotion et dont l'espèce de perfection fait hurler de douleur ma tête à conflits et à déchirures. Je veux croire que cette présence ennemie m'est extérieure, qu'elle fut chassée de mes pensées d'un revers de la main. Mais je sais qu'elle revient vers moi, redoutablement mieux armée que lorsqu'elle ne fit que m'effleurer.

Elle connaît les lieux. Elle sait comment me surprendre, me hanter, m'envahir jusqu'à l'obsession. D'ordinaire, je lui résiste parce que j'ai du courage. De ce courage je manque maintenant et pour quelque temps encore. Voilà pourquoi, mots, je vous demande de vous serrer un peu plus les uns contre les autres. Et de vous taire. Et de ne plus bouger. Elle a peut-être un complice parmi vous, sait-on jamais ? Un traître, un stipendié ? Un acolyte travesti, maquillé et qui me sourit de son commencement de faille ? Faites bloc, du moins, rendez tout mon corps, tout mon esprit irrespirables et nocturnes. Durcissez-vous, colmatez-vous, soyez une muraille. Que je sente sous ma peau la pierre plus que la sonorité, l'insurmontable plus que le rythme. Il ne faut pas que la lumière perfide du renoncement à vivre s'infiltra entre vous et gagne, pour le ronger le cœur de toutes mes résistances. »



Marcel Moreau, Ecrivain belge
né en 1933 à Boussu
dans le Borinage, auteur de ...

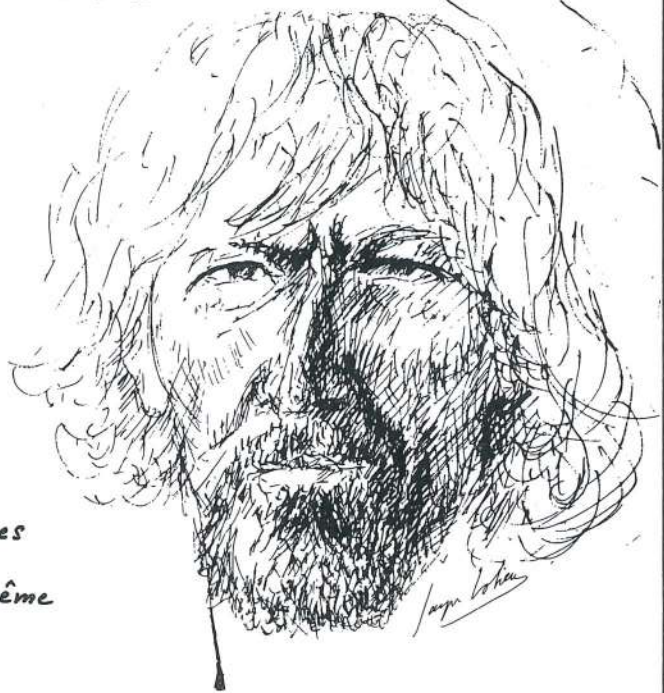
Extrait de Cahiers circulaires



UN « ERMITE » QUI CAPTE LES SONS DU LUBERON :

Comment dans notre monde en folie ce sage,
un poète-artiste perçoit le chant des cigales,
le dialogue des vers du bois,
la marche des escargots !..

Knut VIKTOR



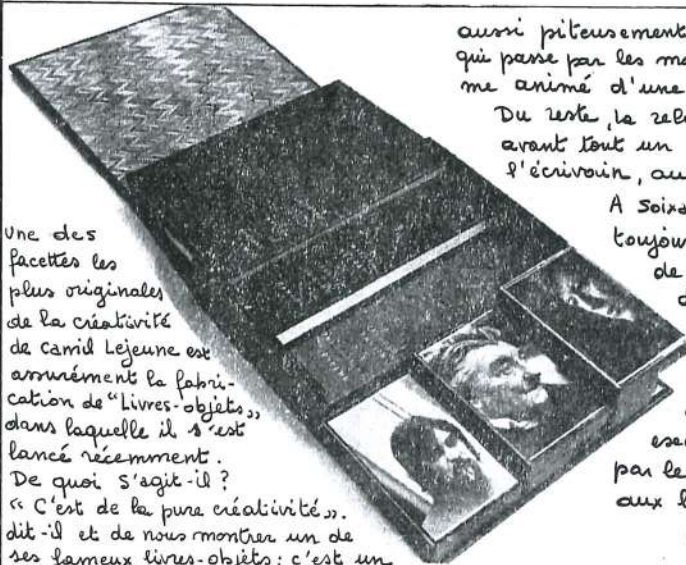
Une belle nuit d'été
après des années de vie souterraine
la nymphe de la cigale grise
la dernière petite épaisseur de terre
et sort de son couloir
vers minuit
lourdement elle marche
elle cherche une tige de fleur
un arbre
pour grimper
se fixer soigneusement
avant de commencer
sa métamorphose
Des pulsations lentes et rythmiques
le dos se fend
Elle s'extrait peu à peu d'elle-même
un long repos
la tête en bas
puis elle se redresse
et accroche ses pattes sur son ancien dos
alors le bout de l'abdomen se libère
les ailes se déplient
et deviennent transparentes
La cigale est toute molle
elle va se sécher durant la nuit
Se durcir
Dans sa nouvelle forme
elle attend le matin
le soleil
pour chanter
pour s'envoler
pour s'accoupler
pour pondre et puis mourir
vers la fin de l'été, **K.V.**

C'est l'histoire qui se raconte
c'est la vie qui coule
apparemment un peu par hasard
mais continuellement
c'est le cœur qui bat
c'est aussi un peu
ma vie (que je raconte) ici
et ce n'est pas fini encore

Knut Viktor

dessin de Jacques Cohen.

Un maître de la reliure et de la dorure : Camil Lejeune



Une des facettes les plus originales de la créativité de Camil Lejeune est assurément la fabrication de "livres-objets", dans laquelle il s'est lancé récemment.

De quoi s'agit-il ?

« C'est de la pure créativité », dit-il et de nous montrer un de ses fameux livres-objets : c'est un coffret en reliure pleine (tout cuir) contenant trois livres et trois cassettes de Jacques Bertin, Marcel Moreau et Armand Simon, respectivement chanteur, écrivain et dessinateur surréaliste. Camil Lejeune est très satisfait car, explique-t-il, cela permet le travail en étroite collaboration avec des artistes ; le "livre-objet" ci-dessus a été réalisé d'après une maquette du peintre Henry Lejeune. Là, plus que nulle part, la reliure affirme ses relations avec d'autres expressions artistiques.

- Sans un curieux hasard Camil Lejeune savait sans doute devenir libraire, comme son père. Mais c'était compter sans la guerre, qui bouleversa ou remodela tant de destinées... Lui aussi allait en faire l'expérience. Comment ? En travaillant comme apprenti relieur dans une maison où de force l'avaient séjourné les nazis, avant de l'envoyer en camp de concentration.

En dépit de ces circonstances dramatiques, c'est là que Camil Lejeune prit goût à la reliure.

Lorsqu'il pénètre dans l'atelier de Camil Lejeune, le néophyte ne peut manquer d'être impressionné par la singularité des lieux. Grandes pièces sombres bourrées d'outils tous plus bizarres les uns que les autres, avec de-ci, de-là, des presses à bras d'allure antédiluvienne. Et sur la table de travail, des livres, des piles de livres, qui manifestement font objet d'opérations longues et délicates : débrochage, couture, encolage, arondissage, couverture, dorure...

Chirurgie esthétique ? En quelque sorte...

aussi pitoyablement écorné ou défraîchi soit-il, le livre qui passe par les mains de Camil Lejeune en ressort comme animé d'une nouvelle vitalité.

Du reste, la reliure et la dorure, ne sont-elles pas avant tout un hommage que l'artisan rend à l'écrivain, au philosophe, au poète ?

A Soixante ans, Camil Lejeune exploite toujours les multiples ressources créatives de son métier. Jeune et volubile d'esprit, il ne craint pas de prendre ses distances, quelque-fois, par rapport aux techniques traditionnelles de la reliure, il cherche d'autres styles de décoration, par exemple, et il en trouve. Toujours guidé par le souci d'adapter son savoir-faire aux livres qui lui sont confiés.

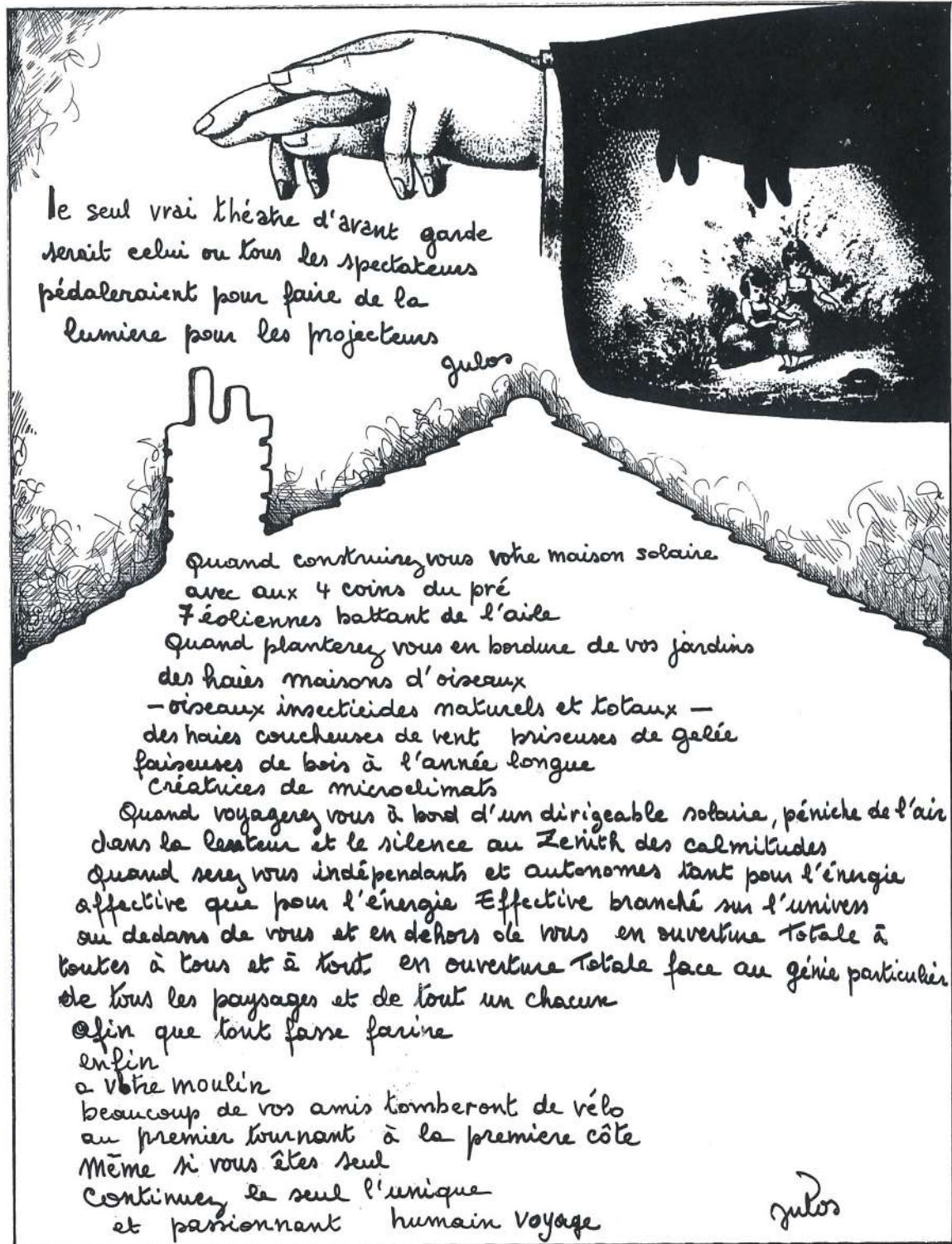
Mais ce dynamisme créateur s'accompagne aussi de quelque inquiétude. « Quel sera l'avenir de mon atelier ? »

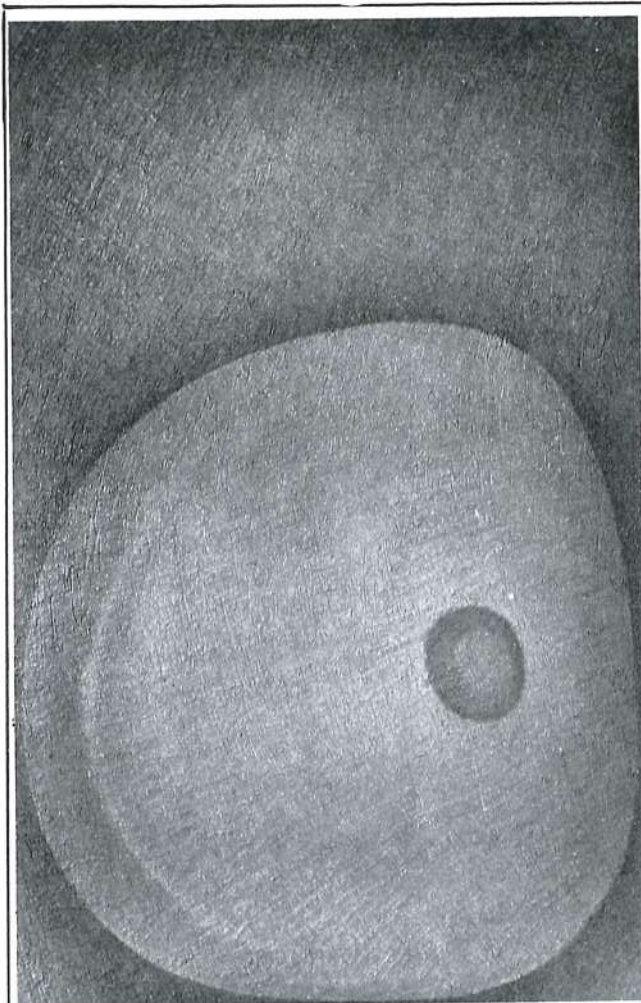
Son souhait le plus cher :

« Que les pouvoirs publics reprennent mon atelier pour en faire un musée vivant... Je veux dire, un musée où la reliure et la dorure continueraient à être pratiquées ». E.P.R. "La Lanterne"



● Camil Lejeune devant sa presse à dorer.





BERTHE DUBAIL, ARDEUR ET TENSION

Entre la force et l'intensité, entre le lyrisme et la méditation, Berthe Dubail a conquis ses espaces. Un art de peindre y trouve ses droits, y puise ses pouvoirs. Le bruit de la mer est à l'image des pôles entre lesquels cet art oscille : la formation et le déferlement des courbes, l'apparition et la modulation des plages.

La chronologie existe et les œuvres de Berthe Dubail témoignent d'une évolution certaine, traversée cependant par une constante volonté de puissance dans l'expression. Dès sa rupture avec la figuration et son recours au seul langage plastique, le lyrisme fut dominant. Il prend possession de la surface par le mouvement qui creuse la toile de ses rythmes giratoires. Œuvres souvent sombres avec des lueurs rares, le tableau, dans sa conquête spatiale, devient presque une dramaturgie.

L'animation s'est aujourd'hui calmée en apparence et la fougue du geste fait place à la densité de la réflexion. Le temps des vagues cède au temps des plages. Image facile, dira-t-on, puisque le sable devient un argument majeur du tableau, qu'il nourrit de sa matière. A partir de lui, réparti non point uniformément mais selon une certaine mouvance, l'œuvre s'élabore et le dialogue s'établit dans un autre espace.

La conquête cette fois ne vient pas de l'extérieur mais du tableau lui-même, dans une sorte d'échange entre la forme et son support. Des éléments apparaissent ou se dissolvent, affirment leur existence ou s'estompent, obéissant ainsi à une respiration interne. Aucun statisme donc dans ces compositions plus rigoureuses mais parcourues d'un réseau sensible. Il semble que le vent ait tracé dans le sable des chemins à la fois secrets et logiques. Sans doute peut-on parler d'affleurements et d'affirmations qui s'équilibrent ou se répondent dans des jeux de volumes, de plans, de failles qui donnent à l'œuvre sa géographie naturelle. La couleur, mieux les teintes accentuent et modulent les reliefs et, si des accents persistent, l'orchestration est ici dominante. Elle unit intimement la venue d'une forme et la permanence de sa matière. La texture grainée accueille et recueille la lumière comme le sable fin ou mouillé retient à la fois l'empreinte d'une marée et le souffle du vent.

Berthe Dubail exprime ainsi en profondeur ce qu'elle exprimait en surface dans sa peinture plus gestuelle. L'émotion demeure, mais un plus grand dépouillement porte souvent en lui une plus grande charge de poésie. Le lyrisme reste présent mais concerté, il gagne en densité ce qu'il abandonne en violence. La gamme colorée, elle aussi, recherche la nuance plus que le contraste, et oriente la méditation dans ses harmonies, gris, beige ou mauve, comme elle la fixe dans des zones plus intenses. Accentuant encore sa tendance monumentale, le tableau participe davantage au plan du mur. Berthe Dubail y affirme sa présence. Œuvre à l'écoute d'elle-même, à l'écoute du temps, dépourvue d'anecdote, sans chercher à séduire, elle se révèle parfois distante, parfois chaleureuse, souvent solitaire, mais lorsque le regard insiste, elle est toujours ouverte vers autrui et sa sincérité est sans partage.

Philippe ROBERTS-JONES

Conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

(préface au catalogue de la rétrospective Berthe Dubail, Musée de Mons, 1978).

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Berthe Dubail est née à Leval-Trahegnies (Hainaut) en 1911.

Formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, à l'École Supérieure d'Architecture et d'Arts Visuels de Bruxelles (peinture monumentale), à la Grande Chaumière et dans divers ateliers libres à Paris.

Boursière du Gouvernement belge et du Gouvernement français.

Expositions personnelles.

1946-47-51-53 : Mons - 1951 : La Louvière - 1952 : Bruxelles - 1955 : Bruxelles - 1956 : Gand, Mons - 1952 : Paris - 1963 : Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), Hasselt - 1964 : Wetteren - 1966 : Ostende (Casino Kursaal), Alost, Asse - 1967 : Bruxelles, Luxembourg - 1969 : Bruxelles - 1970 : Malines - 1973 : Anvers, Namur, Zotteghem - 1974 : Bruges - 1975 : Hasselt (Centre Culturel du Limbourg) - 1978 : Mons (Musée des Beaux-Arts, Rétrospective) - 1981 : Bruxelles (Galerie Armorial).

Participation à de nombreuses expositions collectives et aux salons officiels dans la plupart des villes belges depuis 1947, participation à des expositions d'art belge ou international en France (Paris, Nantes, Grenoble, Nice, Lyon), aux USA, en Norvège, au Portugal, en Afrique du Sud, etc.

Œuvres dans les collections publiques : Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, Musées de Mons, La Louvière, Ixelles, Ostende, Etat Belge, Cabinet des Estampes de Bruxelles, Province du Hainaut, Crédit Communal de Belgique, dans de nombreuses collections belges et étrangères.

GALERIE ARMORIAL

Serge Goyens de Heusch / 15-16 Grand Sablon / 1000 Bruxelles / 513.37.24

du 12 au 31 mars 1981

MOTS MINORITAIRES LANGAGE VELOARGOTS

arriverais-je à faire l'inventaire des Mots ces pièces détachées du véhicule qu'est le lang.

arriverais-je à faire l'inventaire des Mots
ces pièces détachées du véhicule qu'est le langage
les mots sont réunis en congrès dans d'immenses
magasins à mots qui sont des dictionnaires
il y a toujours des absents :
mots qu'on n'a pas contactés
pour leur demander leur secret
mot d'argot mot de patois mot créole
qu'on a laissé traîner dans les bistrot
sur les chantiers dans les campagnes
sur les tracteurs derrière les ânes
derrière les bœufs et les moutons
mots qui sentent le feu de bois la forêt
mots forestiers mots climatiques mots qui sentent le fumier
noms de lieux dits jamais entendus ailleurs
mots uniques sans permis de séjour dans le reste du Pays
Mots de circulation locale - mots francs tireurs pas repris
par les modes faciles - trop simples pour être repris dans
les modes d'avant garde mots qui existent par eux même
un point c'est tout mots indépendants ne faisant pas
partie d'un groupe
mots minoritaires
que je vous aime
c'est à vous que je veux
donner droit de cité
tant pis si les
Académiciens
vous petent.

Julos.

LIEU D'YEUX & DE LAIT

Ed. : L'ARBRE - Jean le Mauve - 1980.

Racines : quelques mains immobiles, qui enserrèrent, et d'autres, effilées, qui grattent l'épaisseur. En surface, rien ne frémit, où la terre fut concassée par l'aride, autrefois. Il faut aller profond, profond, où la peau vibre, où la morsure est vive. Les dents sont implantées, comme en chaque verger, au plus rose du ventre, où l'arbuste imprime son sceau et s'agrippe à ses propres épines. Le riel est souterrain, et la monomutation : pas un cri n'affleure, pas un quincement.

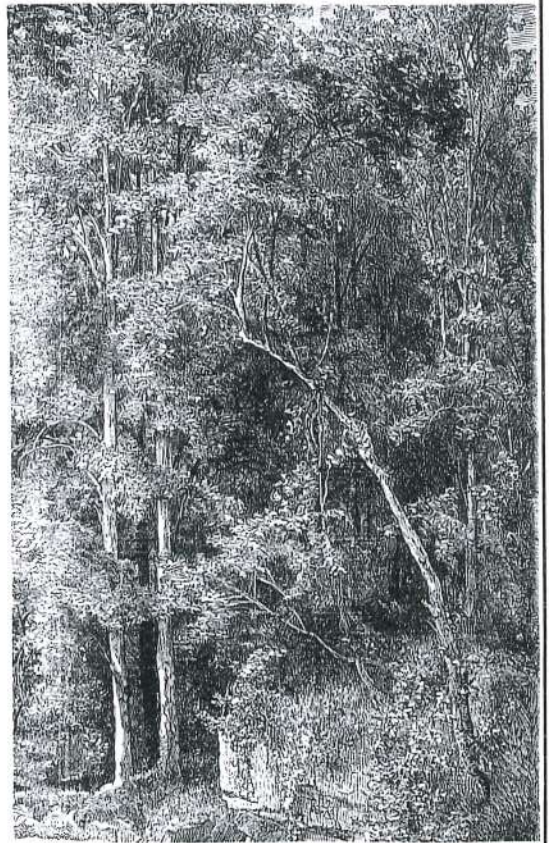
Ce n'est pas d'herbe ici dont on ferait bombance, ni même de lichen ou de mousse. Toute cueille échoue, tout décollement. Rien encore, à quelque règne qu'on en ait, qui consente à se laisser apprivoiser, qui s'abandonne et fonde sur la langue. Mère aux lèvres tannées, n'entrouve pas les yeux, il n'est pas l'heure, femme aux dents feux enfouis qui surgiras des cendres. Point d'oeufs ici tombés des branches et reposant, intacts et durs, sur la rocaille : offrandes trop faciles, faux.

Pas d'enchevêtrements visibles, à ras de terre ; ni tiges torturées qui s'entr'éloufferaient, ni cheveux arrachés avec un peu de cuir ; ni lierre sur les troncs, ni vigne pour masquer l'anfractuosité indécente du mur ; la où cherra le fruit, aucune marque encore. Chaque pétale envolé creve un oeil, à distance, chaque feuille petite. Qui se dit assez fort pour abrégier la chute à les paumes qui soignent, est porteur de stigmates, qui a des cils autour des plaies et dans les yeux comme un tesson.

Quand l'arbre flamboiera, toujours bandé d'écorce pourtant, qui sait lire des doigts l'écriture changeante des ciels et ronger la lumière quand les bords bouillonnent de l'été qui s'approche et ne naîtra

jamais tout à fait en découvrent les os, et s'aiguissent contre elle, le soleil risque fort de voler en éclats. Berges closes alors, tant le corps que les fruits, bouches mal finies appelant la succion malgré tous ces durets, ces prunives, ces rosées, nourritures d'enfant qui se rappelleraient...

Robert Néolélec



L'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage ; c'est plus grand que tous les voyages autour du monde.

Alberto Giacometti

DACOS

exposition jusqu'au 4 avril 1981
tous les jours de 14 h 30 à 19 h 30



galerie

32 rue auguste comte, 69002 lyon
tél. (7) 837.88.26

DANNY VIENNE

7/3 - 28/3

MARIE-FRANCE MUNIER

GALERIE



le lion blanc

7500 Tournai

Le Déraciné a été créé en 1974
par le peintre Henry Lejeune
qui continuera à en assurer
la publication.

Communiqué des Editions
Louise Héline France
2, rue des Prateries - 5991-Tourinnes-la-Grosse.

périodique de création et de réflexion
littéraires et artistiques de wallonie

Wallons
nous

Renseignements :
Avenue Joseph Melot, 70
4020-Bressoux-

le Samedi 14 Mars 1981 à partir de 14 h
à la librairie **LA BORGNE AGASSE** 18, rue de l'Athénée
RAYMOND CEUPPENS 1050 Bruxelles.
son dernier livre "SOUS LA GRANDE VOILE"
dédicera
Ed. Denoël

AL BOTROÛLE

Rue Hocheporté, 3
4000 LIÈGE -
Tel: (041) 23 05 76



Attention! une marionnette peut cacher une autre!



MARS 1981.

* Tous les jeudis et Samedis à 20h 30.
La Tentation de Saint Antoine.

* Tous les samedis à 14h 30.
La Quête DU Graal (la table ronde).



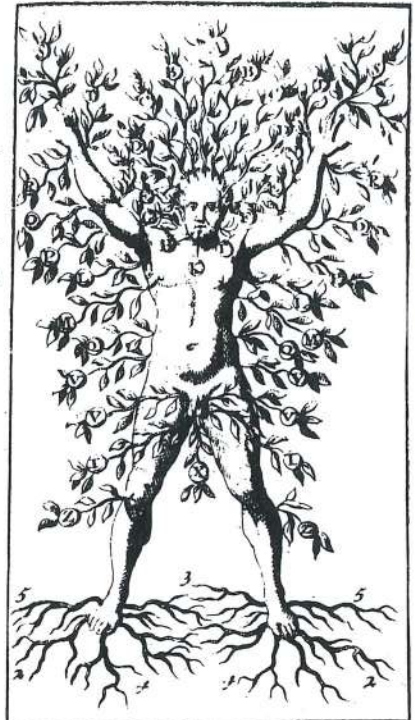
LA TENTATION DE ST ANTOINE

Energie aux Etats-Unis

les principales compagnies pétrolières dominent le marché de L'énergie Solaire.

Une enquête a été lancée le 14 Novembre 1980 par une sous-commission du Sénat américain chargée de la politique anti-trust pour savoir si les "Majors" de l'industrie pétrolière étaient en train de monopoliser l'énergie solaire. Les grandes compagnies (Exxon, Mobil, Shell, Amoco et Arco) ont en effet racheté la moitié des petites entreprises spécialisées dans l'énergie solaire, encouragées en cela selon le "Lobby Solaire", par le gouvernement, qui a donné aux compagnies pétrolières plus de 75% des crédits publics consacrés au développement du solaire. Selon le "lobby Solaire", les compagnies pétrolières prennent le contrôle de ce secteur pour en décourager le développement.

extr. "le Monde" du 30 Nov. 80.



Projet de sigle pour le Front de Libération des arbres fruitiers.
« La plante humaine, qui est la seule à pouvoir s'arroser toute seule... »



2, RUE DES BRASSERIES - 5991 TOURINNES-LA-GROSSE -